

Dossier "calamités" → Compte-rendu de la mission d'enquête du 10 juillet, en zone montagne.

Calamités agricoles : mission d'enquête en zone de montagne



Un champ de maïs clairsemé et une levée difficile.



La persistance de mouillères ne permet pas toujours de ramasser l'herbe fauchée.

Après la mission d'enquête en zone de Plaine et Coteaux le jeudi 27 juin 2013, les représentants de la DDT, de la Chambre d'agriculture de l'Ariège, de la FDSEA et des Jeunes Agriculteurs de l'Ariège se sont retrouvés mercredi 10 juillet 2013 sur six exploitations en zone de montagne.

La commission a visité une exploitation bovin-viande dans le Séronais, deux exploitations bovin-viande et une exploitation bovin-lait / ovin-viande dans le Couserans, l'estive du port de Lers, une exploitation bovin / ovin-viande et une exploitation bovin-viande en Haute Ariège. Ces visites de terrain ont mis en évidence les difficultés des éleveurs suite à ce printemps à la fois froid et pluvieux. Comme dans la zone Plaine et Coteaux, les coupes de foin, la mise à l'herbe des animaux et la montée en estive sont en retard (plus d'un mois dans certaines exploitations).

Des retards qui ont de lourdes conséquences sur les coûts de production, l'état des stocks ou encore la qualité des produits.

Des éleveurs contraints de trouver des alternatives à l'estive

Les estives étant inaccessibles, les éleveurs ont été contraints de trouver des alternatives. La majorité des éleveurs visités ont fait le choix de laisser les animaux pacager les prés de fauche. Leur piétinement a particulièrement endommagé les prairies encore très humides. D'autres éleveurs ont monté les animaux en estive à la date prévue malgré la neige, et leur ont apporté du foin au râtelier chaque jour: un froid rigoureux à supporter pour les bêtes et une contrainte particulièrement lourde pour l'éleveur. D'autres enfin ont gardé leurs bêtes sur les exploitations sans les faire pacager des prés de fauche, mais en complétant les rations. Ceci a entraîné une augmentation importante des coûts de production qui ne sera sûrement pas répercutée sur le prix de vente de la viande.

Des fourrages médiocres

Il est pour le moment difficile de faire un bilan des travaux fourragers étant donné que de nom-

breux éleveurs n'ont pas terminé les premières coupes. Compte tenu de ce retard, une deuxième coupe ne sera envisageable que si les conditions climatiques de cet été permettent une bonne repousse de l'herbe, et que la redescende des estives soit également retardée. Même si certains parviennent à maintenir le tonnage de foin des années précédentes, la qualité est fortement impactée : renoncules, chien-dents... qui prennent le dessus dans les prairies et faible densité d'herbe. Le maïs est également très touché avec des champs clairsemés et une levée difficile. La météo capricieuse n'a souvent pas permis aux agriculteurs de pouvoir épandre ou mettre de l'engrais dans les champs ce qui n'arrange pas la situation.

Des estives pauvres et dangereuses

L'hiver a été long et beaucoup de neige a recouvert les estives pyrénéennes. Cette neige a étouffé l'herbe et limité sa croissance. Sans pluie, l'herbe continuera à sécher et pourrait venir à manquer. Des bêtes ont été retrouvées mortes, sans doute à cause de chutes en cherchant à attraper de la nourriture difficile d'accès. Ce phénomène n'est pas rare, mais pas en début d'été,

plutôt à l'automne quand l'herbe vient à manquer. Après la fonte des neiges, des courants violents se sont formés et ont causé la noyade de plusieurs veaux, emportés en tentant de suivre leurs mères. La question est maintenant de savoir : quand les dernières bêtes pourront monter ? Est-ce que les conditions climatiques vont permettre la repousse de l'herbe ? Jusqu'à quand y aura-t-il à manger sur les estives ?

Quelles seront les conséquences ?

Les éleveurs laitiers notent d'ores et déjà une baisse considérable de leur production de lait. Pour les éleveurs allaitants les consé-

quences se feront sans doute sentir plus tard. Le froid et la mauvaise qualité des fourrages diminuent la production de lait des mères et entraînent donc des retards de croissance des veaux. Les éleveurs s'attendent également à des impacts sur la fécondité des vaches et des brebis. Les vêlages seront également retardés puisque les vaches sont mises avec les taureaux à la montée en estive. Ces six exploitations témoins seront de nouveaux visités par la mission d'enquête courant octobre. Cette fois-ci, un bilan chiffré permettra de quantifier les pertes et si nécessaire de déclencher un processus d'indemnisation. Le climat estival sera le paramètre décisif.

C. PHILIPPE (JA09)



La neige persiste sur les estives et l'herbe y est peu abondante.

Commission des agricultrices → Elles ont déjeuné avec le Préfet de Région.

Les agricultrices à l'honneur



Les agricultrices de Midi-Pyrénées autour du Préfet de Région et de Karen Serres.

Le Préfet de Région a reçu 15 agricultrices de Midi-Pyrénées, ainsi que Karen Serres, Présidente de la Commission des Agricultrices FNSEA, pour un déjeuner de travail le 8 juillet dernier. Chantal Chauvin, agricultrice à Saint-Ybars, était présente :

" nous avons discuté d'agriculture en général, mais surtout de femmes en agriculture : simplifier l'accès au congé maternité ; aller plus loin dans la représentativité des femmes (dans les coopératives par exemple) ; faciliter l'accès au foncier pour les femmes ; les mettre en avant pour communiquer

envers la société sur les efforts faits en matière d'environnement, et de démarches locales, comme les circuits courts. " Sur ce point, l'agricultrice ariégeoise a présenté la plateforme d'approvisionnement du département à ses conseillers et au Préfet, en soulignant que : " pour que les producteurs puissent fournir les cantines, il faut que ces dernières jouent le jeu en s'engageant sur des volumes à moyen terme ".

Elle a été ravie de pouvoir échanger avec un Préfet à l'écoute, et des femmes engagées " à l'image de celle qui a porté la filière du Porc Noir de Bigorre durant 15 ans ". Ce déjeuner aura donc permis de faire passer des messages à l'Etat, et à des agricultrices investies de se rencontrer afin de partager leurs idées. E.L.